

Entièrement assuré

W. L. Alden



Illustré par G. Torrance Stephenson

Gloubik Éditions
2023

Numéro 102 de la collection Fusée Rivière blanche, **Dimension William L. Alden** regroupe 21 nouvelles.

244 pages – 20 euros

ISBN-13 : 978-1-64932-197-8

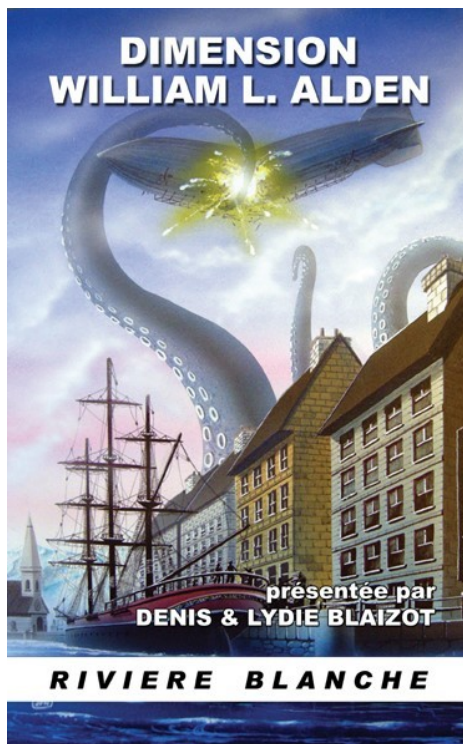


Illustration : Jean-Pierre Normand

© Gloubik éditions pour l'illustration de page de titre et la traduction.



Cette nouvelle est initialement parue dans The Idler Magazine de juillet 1906 sous le titre Fully Insured.

Illustré par G. Torrance Stephenson

Le Capitaine Roberts était depuis près de vingt-cinq ans au service de la *Great Southern Steam Navigation Company* lorsque cette compagnie vendit inopinément ses bateaux à vapeur, liquida ses affaires et le laissa en rade. Il avait acquis une excellente réputation de marin, d'honnête homme et de commandant au bon cœur. Mais il n'était plus jeune. Pendant plus de six mois, il essaya d'obtenir un nouveau commandement, mais il ne trouva aucune ouverture. Il avait de nombreux enfants qui dépendait de lui pour subvenir à leurs besoins et il n'avait presque rien économisé sur son salaire frugal. Il était absolument nécessaire qu'il obtienne un emploi le plus tôt possible. Au début, il supposa qu'il aurait peu de difficulté à obtenir le commandement d'un paquebot de l'Atlantique, mais lorsqu'il constata que cela était impossible et que les propriétaires de navires à passagers allant au sud n'avaient pas de place pour lui, il modéra son ambition, et chercha un cargo à vapeur à la recherche

d'un bon capitaine. Même ici, il échoua pendant de longs mois épuisants et quand enfin MM. Drown et Leavitt lui proposèrent la charge d'un bateau à vapeur à destination du Cap, il accepta l'offre avec reconnaissance.

Il est vrai que Drown et Leavitt n'avaient pas une bonne réputation parmi les marins et les assureurs. Ils avaient été particulièrement malheureux, ayant totalement perdu trois bateaux à vapeur en deux années consécutives. Certains n'hésitèrent pas à dire que les trois paquebots avaient été envoyés en mer pour qu'ils soient perdus, mais les assureurs qui avaient assuré les malheureux navires ne trouvèrent aucune preuve d'acte criminel.

À la surprise du Capitaine Roberts, Drown, le membre senior de l'entreprise, semblait être un homme sympathique et direct, qui dit franchement qu'il appréciait le capitaine et était heureux d'avoir la chance de l'aider. Si le Capitaine Roberts avait eu de sérieux soupçons sur le caractère de ses nouveaux propriétaires, ils disparurent lorsque Drown lui offrit un salaire libéral et lui dit de choisir ses propres officiers.

Le bateau à vapeur était à Plymouth, et Roberts, acceptant l'assurance de Drown qu'il était en excellent état, n'alla pas le voir avant le départ. Pendant ce temps, il rechercha le second de son dernier navire, un écossais tranquille du nom de Reid, et lui offrit la couchette de second du *Dundee*. Reid siffla quand il entendit le nom des propriétaires, mais ne dit rien, sauf qu'il était tout à fait

prêt à accompagner Roberts sur n'importe quel navire et dans n'importe quel voyage. Collins, l'officier que le Capitaine Roberts choisit comme second lieutenant, fut chaleureusement recommandé par Reid. C'était un jeune homme au visage joyeux et aux manières agréables, et Roberts l'aima dès le début.

— Si Drown et Leavitt sont assez bons pour vous et M. Reid, fit remarquer Collins, lorsque Roberts l'engagea, ils sont assez bons pour moi, mais j'espère que le bateau à vapeur a suffisamment de canots pour nous transporter tous.

Cette sombre remarque n'eut pas immédiatement de sens pour le Capitaine Roberts qui était connu pour son incapacité congénitale à comprendre une blague.

Le *Dundee* devait appareiller trois jours après que le Capitaine Roberts eut retrouvé ses officiers, et la veille du jour du départ, un étranger appela le capitaine et demanda à le voir seul. Il donna le nom de Stevens, et dit qu'il représentait la *Naiad Insurance Company*. Il dit au Capitaine Roberts que, comme tous les assureurs maritimes, il connaissait parfaitement la réputation du capitaine, et il le félicita d'avoir obtenu un nouveau commandement.

— C'est très gentil de votre part, répondit le Capitaine Roberts, mais si vous avez quelque chose à faire avec moi, je vous remerciais d'être bref, car j'ai beaucoup de choses à faire ce soir avant de pouvoir me coucher.

— Le fait est, Capitaine, dit Stevens, que je trouve que nous avons assez lourdement assuré le *Dundee*. Maintenant, Drown et Leavitt sont, bien sûr, d'excellents hommes, mais ils ont été très malchanceux, et pour ma part, je ne crois pas qu'il faille traiter avec des hommes malchanceux. Si j'avais été à Londres au lieu de la Riviera, le *Dundee* n'aurait jamais été assuré par nous.

— Je ne vois pas ce que j'ai à faire avec l'assurance, déclara Roberts froidement.

— Rien du tout, capitaine ! répondit Stevens. Seulement, j'espère sincèrement qu'aucun désastre n'arrivera au *Dundee* tant que vous le commanderez.

— Écoutez, s'exclama Roberts, faites-moi simplement savoir où vous voulez en venir. Croyez-vous que je ferai plus attention à mon navire parce qu'il a été assuré dans votre compagnie que je ne le ferais s'il n'était pas assuré ?

— Certainement pas, déclara Stevens. Nous savons tous à quel point vous êtes un commandant prudent et consciencieux. Mais au cas où quelque chose arriverait à votre navire, nous devrions payer l'argent de l'assurance, car il n'y aurait pas la moindre chance que vous ayez fait quelque chose, ou oublié de faire quoi que ce soit, par lequel l'assurance serait spolié. Eh bien, monsieur, je connaissais un capitaine dont le navire fut coulé dans une collision, et la police d'assurance fut annulée simplement parce que le second avait appelé le guetteur à l'arrière une minute, pour une raison

ou une autre. Juste à ce moment-là, le navire fut heurté et il fut prouvé qu'il n'y avait pas de vigie à ce moment-là. De tels accidents arrivent de temps en temps, mais avec vous, je suis moralement certain qu'ils ne pourraient jamais arriver.

— Voyons, mon garçon, dit le Capitaine Roberts en se levant, je n'arrive pas à vous comprendre. Je ne vais pas me fâcher avec vous, car je ne sais pas ce que vous voulez dire, mais je vais vous dire que je ne peux pas perdre plus de temps, et je vous serai obligé de dire ce que vous avez à dire ou de dire bonne nuit.

Le visage du capitaine était rouge, car c'était un homme sujet à de soudaines explosions de colère. Stevens vit les signes d'une tempête à venir et s'empressa de battre en retraite.

— Je voulais, capitaine, dit-il en serrant la main de Roberts, seulement vous dire quelques mots et vous féliciter d'avoir pris en charge un navire que notre compagnie a assuré. Vous ne semblez pas savoir à quel point nous, les assureurs, apprécions un homme comme vous. Eh bien, je ne vous retarderai plus. Quand vous serez de retour à Londres, passez à notre bureau et demandez-moi, et nous déjeunerons ensemble. Bonne nuit.

Et il tira sa révérence.

— Très drôle, se dit le Capitaine Roberts alors que l'homme disparaissait. Il vient ici me parler et veut que je sois particulièrement scrupuleux à ne pas perdre mon navire. C'est tout ce que je veux

faire. Son esprit doit être éveillé. De toute façon, je ne veux plus le voir.

Le *Dundee* déçut quelque peu le Capitaine Roberts, lorsqu'il en prit finalement le commandement. Il avait été employé pour transporter du minerai de cuivre d'Afrique du Sud en Angleterre et, après le charbon, le cuivre est probablement la cargaison la plus démoralisante qu'un bateau à vapeur puisse transporter. Le *Dundee* avait l'air peu recommandable, non seulement parce qu'il avait besoin de peinture et d'un nouveau jeu de voiles, mais parce qu'il portait l'aspect indéfinissable d'un bateau à vapeur qui a baissé dans l'échelle sociale, qui est devenu miteux, dépenaillé et qui n'a généralement pas de chance. Ce fut un coup dur pour le Capitaine Roberts de passer du commandement d'un beau grand paquebot à celui d'un cargo minable, battant pavillon de MM. Drown et Leavitt, mais il s'inclina devant la nécessité et fit un visage aussi joyeux que possible sur la question. Il avait deux bons officiers ; l'ingénieur semblait être un homme capable et digne de confiance ; l'équipage, bien que peu nombreux, était d'assez bonne qualité, et MM. Drown et Leavitt avaient certainement fourni de bonnes provisions à la table du capitaine. Après tout, c'était bon de fouler à nouveau son propre pont arrière après une longue période d'anxiété à terre, et alors que la brise fraîche du sud-ouest soufflait la lourde colonne de fumée noire de la cheminée du *Dundee* directement dans son sillage, et que l'odeur de la mer remplissait les narines du Capitaine, il était heureux.



" A FIERCE DESIRE TO PUNISH THE SCOUNDRELS POSSESSED HIM."

Que le *Dundee* fuit n'était pas surprenant. Le minéral de cuivre corrode les plaques d'un navire lorsqu'il entre en contact avec elles, et le *Dundee* avait transporté de nombreux chargements de cuivre. Toutes les quatre heures, il devait être pompé. Cela aurait été de peu de conséquence s'il avait été équipé de pompes à vapeur, mais il n'avait que des pompes à main, et elles n'étaient pas populaires auprès des marins.

— J'ai jeté un coup d'œil sur les canots, déclara le second lieutenant au dîner ce soir-là. Ils sont bons. Les deux baleinières nous transporteront tous, et elles supporteront à peu près n'importe quel type de la mer.

— Mais nous n'avons pas l'intention de prendre les canots, déclara le Capitaine Roberts, avec un regard perplexe. Quoi qu'il en soit, vous avez raison de les contrôler.

— Je pense plus à Drown et Leavitt que je ne devrais, poursuivit le second lieutenant. S'ils fournissent à tous leurs navires des canots aussi bons que les nôtres, cela montre qu'ils ne veulent noyer personne s'ils peuvent l'éviter.

— Bien sûr que non, répondit le capitaine. Qui a supposé qu'ils voulaient noyer quelqu'un ? Il me semble, monsieur Collins, que vous avez un préjugé contre les propriétaires. Il n'y a rien de bon là-dedans. Ils n'ont pas eu de chance, mais c'est ce qui peut arriver à n'importe quelle entreprise. C'est notre affaire de veiller à ce qu'ils n'aient plus de malchance, en ce qui concerne ce navire.

Le lendemain, le vent et la mer forcèrent, et le *Dundee*, étant lourdement chargé de marchandises générales et n'étant pas par nature un bateau de mer remarquablement bon, travailla dur et pris l'eau de plus en plus. Dans l'après-midi, le capitaine fait sortir la cargaison de la cale n°1, où semblait se trouver la principale fuite, et constata que l'eau s'engouffrait par un trou de bonne taille dans l'une des tôles de fond. Comment arrêter la fuite était une grave question, car on ne peut pas boucher un trou dans une plaque d'un huitième de pouce qui a été corrodée à la minceur d'une feuille de papier. Mais le second demanda à être autorisé à faire un essai. Il attacha un peu de plomb à la

drisse de signalisation et l'abaisse à travers le trou de la tôle. Ensuite, il balaya le fond du navire de la proue à la poupe avec une longue corde, dans l'anse de laquelle les drisses de signal ont été prises, et l'amena sur le pont. Puis, à la place du plomb, un boulon à vis fut fixé aux drisses. Le boulon fut passé par-dessus bord et tiré à travers le trou de la tôle. Après cela, il fut relativement facile de passer l'extrémité du boulon à travers une tôle de rechange avec un trou au milieu, de visser un écrou à l'extrémité du boulon et de rendre ainsi la plaque endommagée comme neuve. La fuite fut arrêtée et le Capitaine Roberts assura à Collins que sa conduite pour arrêter la fuite devrait être portée à l'attention des propriétaires dès que le navire serait de retour en Angleterre. Collins le remercia sans entrain. Il avait une idée claire de la quantité de gratitude que Drown et Leavitt lui devraient, si cela devait prouver qu'il avait vraiment sauvé le navire.

Mais deux jours plus tard, une autre fuite se manifesta – une fuite beaucoup plus importante que celle que Collins avait stoppée. Cette fois, ce fut la cale n°2 qui tenta d'écoper tout l'océan Atlantique. Une voile fut lancée sous la fuite, mais cela ne fit aucun bien appréciable. Puis une troisième fuite dans la cale n°1 apparut. Tout ce qu'un bon sens marin pouvait suggérer pour arrêter les fuites fut essayé, mais sans succès. Le pompage incessant était maintenant impératif, et pourtant, malgré tous les efforts, l'eau gagnait lentement et régulièrement. Il aurait été vain d'essayer de répéter le

succès du deuxième lieutenant avec la première fuite, car il aurait fallu des heures pour sortir la cargaison des deux cales, et les hommes ne pouvaient pas abandonner les pompes.

Le *Dundee* était maintenant au milieu du golfe de Gascogne. Le temps, même s'il ne pouvait pas être qualifié de très mauvais, était loin d'être beau. Le vent soufflait du sud par rafales et la mer était forte. Les perspectives n'étaient pas réjouissantes. Il y avait tout lieu de croire que le fond du navire était complètement pourri et qu'il avait été envoyé en mer dans l'espoir qu'il sombrerait en route vers le Cap.

L'indignation du Capitaine Roberts, lorsque le véritable état des choses lui apparut, ne connut pas de limites. C'était déjà assez grave que le *Dundee* fut envoyé en mer dans un état totalement inapte à la navigation, mais le fait que ses propriétaires aient utilisé la bonne réputation du capitaine comme appât pour piéger les souscripteurs, le rendit furieux. Un désir farouche de punir les scélérats s'empara de lui. S'il pouvait seulement les empêcher de percevoir l'argent de l'assurance, cela ne le dérangerait pas tant de perdre le navire. Tout à coup, le souvenir de Stevens et sa visite apparemment insignifiante lui revinrent. Qu'est-ce que l'homme avait dit au sujet des capitaines qui avaient vicié les polices d'assurance par une erreur d'inattention ? Puis, le sens des allusions de Stevens lui apparut. Stevens savait que le *Dundee* était condamné et que tôt ou tard Roberts apprendrait la vérité. Stevens espérait qu'un désir de ven-



"THAT THE 'DUNDEE' LEAKED WAS NOT SURPRISING."

geance pousserait Roberts à prendre des mesures qui rendraient la police d'assurance sans valeur et ferait en sorte que la perte du *Dundee* revienne exclusivement à ses propriétaires.

— Et, par George, je le ferai, se dit Roberts. Je ferai perdre leur argent à ces crapules meurtrières quitte à me ruiner par la même.

Entrant dans sa cabine, Roberts appela ses deux lieutenants à le rejoindre et leur exposa la situation. Il était moralement certain que le navire coulerait dans les prochaines quarante-huit heures, et qu'ils seraient tous obligés de monter dans les canots.

— Il est là pour couler, s'écria Roberts en frappant du poing sur la table, et ça ne me dérangerait pas de descendre avec lui si je pouvais faire perdre à Drown et Leavitt l'argent d'assurance.

— Pareil, déclara le deuxième lieutenant. Plutôt perdre mon certificat que me mettre d'accord avec ces gueux. Montrez-moi un moyen de bouleverser la police d'assurance et je suis prêt à l'appliquer.

— Si, dit le Capitaine Roberts, ni vous ni M. Reid ne saviez rien de la navigation, la police ne vaudrait pas un sou.

— Pour la première fois de ma vie, je suis désolé d'avoir appris la navigation, déclara Reid.

— Regardez ici, dit le capitaine, supposons que vous refusiez de faire votre devoir et deveniez mutins. Supposez que je vous discrédite tous les deux et que je mette deux marins à votre place. Ensuite, nous abandonnons le navire et il coule, les second et premier lieutenants désignés ne connaissant rien à la navigation, où sera donc l'assurance de Drown et Leavitt ?

Et le capitaine s'appuya en arrière sur sa chaise et regarda ses deux officiers avec un sourire destiné à exprimer la ruse la plus profonde.

— C'est parti, en ce qui me concerne, déclara Collins. Je vais me mutiner dès que vous me donnerez le mot. Que dites-vous, M. Reid ?

— Je pense que c'est un bon plan que nous propose le Capitaine Roberts, répondit le second. Quoi qu'il en soit, nous ne pouvons pas faire mieux que d'essayer son plan. Tout ce que je peux faire pour gâcher le jeu de ces méchants au cœur noir, je suis prêt à le faire, à l'exception du meurtre et du prêt sur gage.

— Alors c'est réglé, messieurs, dit le capitaine en se levant et en se préparant à monter sur le pont. Nous allons attendre un peu et voir comment les choses évoluent, mais quand je vous affirme que le navire ne peut pas être sauvé, je m'attends à ce que vous vous mutiniez tous les deux et refusiez de faire n'importe quel devoir.

Les trois retournèrent sur le pont, et le second, dont c'était le quart, reprit sa place sur la passerelle. Les pompes claquaient sourdement, et l'eau verte, aussi claire que la mer elle-même, coulait régulièrement des pompes. Les hommes travaillaient avec acharnement et sachant qu'ils ne faisaient que retarder de peu le moment d'abandonner le navire. Sur les ordres du capitaine, le charpentier sonda une fois de plus le puits et rapporta qu'au cours de la dernière heure l'eau avait monté de deux pouces.

Le Capitaine Roberts marcha à l'arrière jusqu'à l'endroit où le second se penchait pensivement sur le côté et contemplait l'eau qui coulait des pompes.

— M. Reid, dit-il, nous devons l'abandonner demain matin. J'espère seulement que la mer se calmera d'ici là.

— Ce que vous espérez n'a pas la moindre importance pour moi, répondit le second en regardant fixement le capitaine.

— Qu'est-ce que vous dites ? s'écria le capitaine, agacé par le ton de son officier. Ne vous oubliez pas, monsieur Reid.

— Je ferai ce que je veux, répondit Reid, et, qui

plus est, je n'aurai plus rien à faire avec cette vieille passoire. Je refuse de travailler plus longtemps à bord d'un navire qui n'est pas en état d'être démantelé dans un chantier respectable.

Le Capitaine Roberts, dans sa colère contre le langage insultant du second, oublia tout à fait leur accord.

— M. Reid, dit-il en suffoquant de colère, vous pouvez descendre et vous arrêter là. Et vous inscrirez dans le journal de bord que je vous ai démis de vos fonctions pour comportement mutin et langage insultant. Non ! envoyez le journal de bord dans ma cabine. Je ne vous ferai pas confiance pour y enregistrer quoi que ce soit.

Reid sourit et descendit, et le capitaine, toujours gonflé de rage, se dirigea vers la passerelle et informa le second lieutenant qu'il avait rétrogradé le second pour mutinerie.

— Je ne comprends pas ce qu'il a, dit le capitaine. Il a toujours été un homme bon, mais quand je lui ai dit que nous devions abandonner le navire au matin, il s'est retourné contre moi avec un langage que je ne permettrai à personne d'utiliser avec moi tant que je suis capitaine d'un navire.

— Puisque vous avez rétrogradé M. Reid, vous feriez mieux de me démettre également, déclara Collins. J'en ai marre de vous et de votre vaisseau, et je refuse d'avoir quoi que ce soit de plus à faire avec l'un de vous.

Le Capitaine parut un instant qu'il allait frap-

per le second, mais soudain le souvenir de son plan pour vicier la police d'assurance lui revint.

— Très bien, monsieur Collins, dit-il après avoir ravalé sa rage, je vous démetts de votre commandement. J'ai oublié un instant que nous étions tous les trois d'accord sur ce plan, mais je dois quand même dire que vous et M. Reid auriez pu être un peu plus respectueux envers moi. Il n'était pas nécessaire que vous utilisiez un langage insultant.

— Je n'ai encore jamais entendu parler d'une mutinerie gérée de manière polie et agréable, répondit Collins. Mon idée est que si vous avez quelque chose à faire, cela doit être fait à fond. Je vais descendre maintenant, monsieur, vu que je ne suis plus officier. Désolé de vous quitter, mais consciencieusement je ne peux plus m'arrêter sur le pont. Aucun passager autorisé ici, vous savez bien.

Collins quitta la passerelle et le capitaine, maintenant pleinement conscient que les deux lieutenants ne jouaient que les rôles qui leur étaient attribués, convoqua deux membres de l'équipage – Thompson et Withers – et les plaça respectivement en charge des deux quarts. Puis, laissant Withers sur la passerelle, avec l'ordre de l'appeler à la moindre urgence, il se rendit dans sa cabine, où il trouva le journal de bord qui l'attendait. Il y fit une entrée à l'effet ce jour-là. Les premier et deuxième lieutenants s'étant mutinés et ayant refusé de faire leur devoir, ont été rétrogradés, et le

quart de bâbord a été placé en charge de William Thompson, A. B., et le quart de tribord en charge de Andrew Withers, A. B. Ce n'était pas une longue entrée, mais de l'avis du capitaine Robert, c'était amplement assez long pour priver MM. Drown et Leavitt de toutes réclamations d'argent auprès de l'assurance, au cas où le navire serait perdu, et le journal de bord devrait survivre et être présenté en tribunal.

Le lendemain matin, le navire fut abandonné, et après avoir attendu que le *Dundee* ait disparu sous les eaux, les deux canots contenant les officiers et l'équipage du vapeur mirent le cap sur la côte française. Ils furent cependant récupérés après quelques heures par un paquebot à destination de Londres, où les hommes se dispersèrent rapidement, à la manière des marins, tandis que le Capitaine Roberts prenait le premier train pour Plymouth et signalait la perte du *Dundee* à ses propriétaires.

Drown sembla très choqué par la perte du navire.

— Il semble, capitaine, remarqua-t-il solennellement, que ce soit un jugement pour quelque méchanceté de la part de quelqu'un, bien que je n'accuse personne. C'est le quatrième navire que nous perdons en trois ans, et je crains que cela ne nous mène au bord de la ruine.

— Je suis de votre avis, monsieur Drown, répondit Roberts qui avait décidé que rien ne devait l'inciter à s'emporter ou à admettre jusqu'au mo-



"THEY WATCHED HER SINK BENEATH THE WAVES."

ment opportun qu'il savait que le *Dundee* avait été délibérément perdu. Il y a beaucoup de méchanceté. Eh bien, il y avait mes deux lieutenants. En fait, ils se sont mutinés le jour où le navire a coulé, et j'ai dû les démettre de leurs fonctions et nommer deux marins à leur place.

Drown était manifestement surpris.

— C'était très malheureux, s'exclama-t-il. Bien sûr, vous n'avez pas mentionné la circonstance dans le journal de bord ?

— Bien sûr que je l'ai fait, répondit le capitaine. Je ne commets jamais d'erreur en gardant à jour mon journal de bord. Je savais que vous seriez le premier à me critiquer si je n'avais pas noté tous

les faits tels qu'ils se sont produits.

— Exactement, dit Drown. Avez-vous le journal de bord ici ?

— Je l'ai laissé chez moi à Londres, répondit le capitaine.

— Alors, s'il vous plaît, envoyez-le-moi immédiatement, déclara Drown. Je veillerai, capitaine, à ce que la perte de votre navire ne vous fasse aucun mal. Soit vous aurez un autre navire, soit une belle somme d'argent. Maintenant, dépêchez-vous de retourner à Londres, et envoyez-moi sans tarder ce journal de bord. J'ai très hâte de le voir.

Roberts retourna à Londres, mais il n'envoya pas le journal de bord à Drown. Au contraire, il l'emporta avec lui au bureau de la *Naiad Insurance Company*, où il vit Stevens, et mentionna avec désinvolture qu'il avait été obligé de démettre ses lieutenants juste avant que le *Dundee* ne soit perdu. Il consentit même à prêter le journal de bord à Stevens, car ce dernier avait un vif désir de lire le récit du dernier voyage du *Dundee*, et quand Roberts quitta le bureau, c'était avec un visage souriant, et avec l'assurance de la part de Stevens que l'influence de la Compagnie s'exercerait pour lui obtenir un nouveau commandement. Dans la quinzaine suivante, il se trouva nommé au commandement d'un paquebot de l'Atlantique, et propriétaire d'une liasse de billets de banque de deux cents livres, qui avait été laissée dans une enveloppe à sa porte par un messenger non identifié. Roberts n'a jamais tenté de retracer l'origine de cette aubaine, mais il avait

ses soupçons, qu'il jugeait préférable de garder pour lui.

MM. Drown et Leavitt ne se sont pas aventurés à contester devant le tribunal leur demande d'indemnisation par l'assurance. Ils se sont soumis, après de nombreuses fanfaronnades, au refus de la *Naiad Company* de payer un sou et, peu après, ont fait faillite. Il n'est pas rapporté que leur échec ait été regretté par qui que ce soit, à l'exception de leurs créanciers. Quant au Capitaine Roberts, lorsqu'il apprit que la firme Drown et Leavitt n'existait plus, il alla chercher Reid et Collins et leur offrit un dîner dont ils se souviendront probablement jusqu'à leur dernier jour, tant cette merveilleuse fête était magnifique et sans précédent dans leur expérience. Et dans leur enthousiasme, ils se portèrent volontaires pour accompagner le Capitaine Roberts n'importe où dans le vaste monde, et pour se mutiner n'importe quand et n'importe où, et aussi souvent qu'il le souhaiterait.